

appellent ici concert. A la fin du spectacle, il y avait séance de cinématographe, vues de la guerre au Transvaal. Quand la nuit s'est faite dans la salle, mon cœur battait aussi fort dans ma poitrine que la pluie sur le toit, qu'elle frappait de ses gouttes sonores, comme si elles eussent été des larmes de cristal.

"Le rideau s'est levé, rideau qui me paraissait étendu par la douleur entre vous et moi. En voyant les soldats d'Angleterre c'était vous, mon Charly, que j'allais voir. La ligne droite de la lumière électrique traverse seule la salle obscure et se jette sur la grande toile blanche, qui a l'air d'un linceul tendu.

"La toile s'anime ; le premier tableau représente un défilé de Boërs. On m'a dit que les Français aiment la beauté et le courage. Ceux qui étaient au théâtre, hier, aimaient sûrement le courage, car ils ont applaudi les Boers à faire couler la salle. Ils préféraient même le courage à la beauté, car moi je n'ai pu admirer ces hommes lourds montés sur des chevaux légers, ces hommes dont les barbes ont l'air de bâissons épineux. Vous vous battez, mon Charly, contre des hommes sans élégance et pour vous, que je connais si correct, ce doit être une grande tristesse ! . . .

Le second tableau est annoncé ; la Revue des troupes par Sa Gracieuse Majesté ! J'ai à peine eu le temps, pendant que le "manager" faisait l'annonce, de vous revoir dans le petit cinématographe de mon cœur, passer avec votre bel uniforme, droit comme votre épée, fin comme elle . . .

"Des cris grièvants semblables à la musique des fifres de votre régiment joués par des hommes ivres, des voix haletantes et sonores comme les pieds des chevaux sur le pavé humide, éclatent de plusieurs côtés. C'est une partie de la salle, le fond surtout, et aussi les occupants de quelques loges, qui sefflent et hurlent. Ces gens semblent céder à la pression d'un même ressort, le ressort fort et brutal de la haine, que la mort même ne peut rouiller.

"Ils sifflent la reine, c'est déjà beaucoup ; car cette souveraine vieille et malheureuse, les Français l'ont acclamée quand elle était belle et jeu-

ne. Ils sifflent la belle troupe qui défile, la troupe qui n'a pas voulu la guerre, mais qui l'a faite noblement. Les mots sarcastiques, les injures cyniques sont mêmes prononcés, et par des gens qui ont l'accent étranger : il y a là des Allemands et des Américains. Et je pleure en pensant que ce ne sont plus des vivants, ces hommes qui défilent : ce sont des ombres dans la réalité comme sur cette toile. De cette troupe qui passa devant la reine combien d'hommes survivent ? Chacun de ces soldats n'est-il pas, aujourd'hui, un souvenir de deuil pour quelque fiancée comme moi ? La mort a versé sur ce déssié son droit sublime au salut. Les couleurs de deuil sont descendues le long de la hampe des drapeaux. De même qu'il y a des voiles de brouillard sur les allées du parc, il y a des voiles de deuil, maintenant, sur les yeux, au regard ondé de bleu et de vert, qui sont aux filles d'Ecosse.

"Les gens qui sifflent ne savent donc pas cela ? Un autre tableau excite leur fureur. C'est la descente des soldats sur la terre qui va être leur suaire. Si nous étions victorieux je comprendrais la colère des hommes. Mais tout ce qui est splendide dans la victoire, tout ce qui foudroye les yeux de colère chez les jaloux devient, dans la défaite, doux et désarmé. Le soldat qui s'est bien battu est suavement invincible par cela même qu'il fut vaincu. Si la beauté de la victoire, insolente d'éclat, blesse les yeux comme le soleil, la splendeur de la défaite courageuse se veloute comme l'astre de la nuit.

"J'ai envie de crier et je ne peux : je voudrais demander le respect pour les vaincus à ces Français dont vous m'avez lu des poésies délicates. Mais je ne vois plus rien ou je vois autre chose que ce qui est : je revois cette danse macabre de Bâle, où la fantaisie folle d'un artiste ancien a fait défiler toute la ville, et où le soldat grimace à côté de la bourgeoisie, entraînés tous deux par la Mort. C'est aussi du cinématographe cela, et gravé par le génie sur la pierre. Devant ces pauvres morts d'autrefois, vous et moi nous avons ri cyniquement, cruellement, comme rient aujourd'hui les spectateurs devant nos morts ! J'en subis la punition.